





C. WEST
—
MALADIES
DES ENFANTS



RJ254
W47

LEÇONS

SUR LES

MALADIES DES ENFANTS

618.92
W516
1881

LEÇONS

SUR LES

MALADIES DES ENFANTS

PAR

CHARLES WEST, D. M.

MEMBRE DU COLLÈGE ROYAL DES MÉDECINS DE LONDRES, MÉDECIN DE L'HOPITAL
DES ENFANTS MALADES

TRADUITES ET ANNOTÉES PAR

LE D^R ARCHAMBAULT

Médecin de l'hôpital des Enfants malades
Membre de la Société anatomique, de la Société médico-pratique etc.
Chevalier de la Légion d'honneur.

CORBEIL. — TYP. ET STÉR. CRÉTÉ.

DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE
ENTIÈREMENT REVUE PAR LE TRADUCTEUR

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, Boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine

M DCCC LXXXI

1881

RJ 254
W 47

LEÇONS

MALADIES DES ENFANTS

CHARLES WEST, D. M.

J. B. BAISSE, D. M.

DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE

PARIS

J. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

117, Boulevard Saint-Jacques, en face de l'École de Médecine

M. DCC. LXXXI

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

POUR

LA DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE

La première édition de la traduction du livre de West a été rapidement épuisée. Ce succès, qui pouvait être prévu, ne nous a nullement surpris. Ayant lu, médité et soumis à l'épreuve de la pratique les sages conseils de l'éminent praticien anglais, nous étions sûrs de l'accueil que leur ferait le corps médical français. Le bon accueil que ce livre a reçu parmi nous ne diffère pas d'ailleurs de celui qui lui a été fait en Amérique, en Allemagne, en Danemark, en Suède, et en Russie, etc. A la lecture de chacune de ses pages, un Français doit, de plus, éprouver une véritable satisfaction en voyant les travaux de ses compatriotes si bien connus, si justement appréciés ou critiqués avec tant de mesure par un esprit aussi remarquablement judicieux que l'est celui de l'auteur. — Le D^r West, dans tout son enseignement, se montre sur chaque question complètement au courant de la science à notre époque; mais il ne faudrait pas chercher dans ses leçons un étalage d'érudition propre surtout à mettre en relief le savoir du professeur. Celui-ci n'a retenu sur chaque point, et enseigné à ses élèves que ce qui peut servir à éclairer d'une vraie lumière le sujet qu'il traite et profiter aux intérêts du malade. Tout le reste a été mis de côté ou simplement indiqué. Évidemment il n'a point eu l'idée ou la prétention de faire un traité

complet des maladies de l'enfance; aussi ne faudrait-il pas s'attendre à trouver chaque maladie décrite avec ce luxe de détails, souvent superflus, qui remplit certains livres didactiques où les auteurs s'appliquent à ne rien omettre et, en cherchant à atteindre ce but, noient les choses vraiment importantes au milieu d'un déluge d'hypothèses, d'opinions hasardées ou d'affirmations sans preuves. Ici tout est utile, pratique, et de nature à servir de guide au praticien à propos de toutes les particularités cliniques qu'offrent les maladies chez l'enfant en général et surtout celles qui sont en quelque sorte propres au jeune âge.

L'auteur a évité avec grand soin l'écueil où tant d'autres ont échoué, de faire, à propos de la clinique infantile, une série de leçons de clinique générale. Son enseignement s'applique spécialement et exclusivement à ce qui se passe chez les jeunes sujets. S'il fait quelques incursions dans le domaine de la pathologie de l'âge adulte, c'est pour y chercher des points de comparaison et faire ressortir la différence des maladies aux différents âges.

Les soins hygiéniques à donner aux enfants bien portants, mais surtout à ceux qui sont malades, sont exposés avec des détails, une minutie qui pourront paraître un peu excessifs au jeune médecin manquant encore d'expérience, mais qui sont un des traits caractéristiques de ce livre où, comme nous l'avons dit déjà, l'intérêt du malade a été la préoccupation unique, l'objectif constant du professeur. — Il faut en effet être bien persuadé que quiconque voudra soigner les enfants avec succès, si savant qu'il soit, devra avoir les qualités et presque forcément quelques-unes des allures d'une intelligente garde-malade, d'une bonne mère. Pour lui les détails, les petits soins auront souvent une très grande importance, parce qu'ils peuvent conduire le malade à la guérison, qui est le vrai but de la médecine.

Pour bien traiter les enfants, il faut autant de savoir que pour soigner les adultes, mais il faut infiniment plus d'attention, de patience, de soins, de légèreté de main; et c'est ici qu'il importe de se soucier des petites choses. Le praticien qui se fait présenter toutes les couches d'un baby les examine les unes après les autres et y cherche des indications qui aboutiront à une prescription habituel-

lement très simple, mais d'où dépend la vie de l'enfant, n'apparaît pas au public sous un jour bien glorieux; pour quelques-uns, il est même diminué par ces humbles recherches. L'humilité de son attitude ressort encore mieux si on la compare à celle du chirurgien entrant avec son cortège d'aides pour trancher avec le scalpel la question de vie ou de mort. Le rôle du premier n'est pourtant ni moins difficile ni moins important que celui du second; l'un et l'autre disposent dans des limites absolument comparables de la vie humaine; la différence entre les deux n'est qu'apparente et n'existe que pour le vulgaire dont l'opinion doit être tenue pour nulle et méprisable. — Si l'on pouvait évaluer exactement les résultats de la pratique de ces deux savants, de ces deux hommes de bien amis de leurs semblables, on arriverait probablement à cette conclusion, que l'humble mais habile médecin des enfants, le compteur de couches, celui que l'on compare quelquefois dédaigneusement à une bonne d'enfant, a préservé autant sinon plus de vies humaines, à cet âge où la vie est l'espérance et l'avenir, que le chirurgien le plus heureux. Le lecteur trouvera dans West un de ces médecins de l'enfance soigneux, consciencieux, ne négligeant rien de ce qui peut être utile à ses petits malades; et il arrivera avec nous à cette conviction, qu'en fait de médecine infantile on réussit souvent mieux par la bonne entente et l'application d'une sage hygiène, par les petits soins et le respect des efforts de la nature vers la guérison, qu'à l'aide d'une médecine turbulente.

Plus on vieillit dans la pratique de la médecine chez les enfants et plus on voit que le grand nombre des maladies à cet âge tend à la guérison, tandis que d'autres sont à peu près rebelles à nos moyens d'action. Comme conséquence, plus on vieillit, moins on a de tendance à demander des secours à la pharmacie, plus on devient sobre de thérapeutique proprement dite, sauf dans certains cas bien déterminés. Le lecteur trouvera en West un modèle de cette sobriété dans l'intervention thérapeutique et verra avec quelle mesure il administre les médicaments à ses jeunes patients. Peut-être trouvera-t-il que la méthode antiphlogistique par les émissions sanguines est plus souvent mise en œuvre qu'elle ne l'est en France où pourtant la proscription dont elle avait été l'objet tend à s'atténuer,

mais, en général, il pourra prendre le praticien anglais comme guide du traitement de chaque maladie, et il aura à lui emprunter des indications précises et d'excellentes formules.

Pour sortir des généralités et prouver la valeur réelle du livre que nous traduisons, il faudrait en faire des citations et lui emprunter des exemples; en un mot, faire une sorte d'analyse de l'enseignement qu'il contient. Mais la forme d'un entretien presque familier qu'il présente d'un bout à l'autre se prête peu à une dissection analytique, et nous croyons qu'il est préférable de laisser le lecteur à ses propres impressions.

Nous avons fait le moins d'additions ou de modifications possible au texte de l'ouvrage afin de ne pas en altérer le caractère. Le peu que nous y avons ajouté se présente sous l'une de ces trois formes :

- 1° Des réflexions confirmatives de l'opinion de l'auteur imprimées dans le texte en caractères ordinaires, mais entre les deux signes suivants [] ;
- 2° Des modifications ou changements réels introduits dans le corps de l'ouvrage, mais en caractères plus petits que ceux du texte général ;
- 3° Des notes sous forme de renvois au bas des pages.

ARCHAMBAULT.

LEÇONS

SUR LES

MALADIES DES ENFANTS

PREMIÈRE LEÇON

INTRODUCTION

De l'étude des maladies des enfants. — Ses difficultés, comment les surmonter. — Règles pour l'examen des enfants malades, manière de prendre les observations. — Plan général et objet du cours.

MESSIEURS,

Ce n'est pas sans hésiter, que je me suis déterminé à augmenter d'un nombre déjà considérable des cours que vous avez à suivre pendant vos études médicales. Les raisons, et, je pense, la justification de cette détermination, ressortent de la fréquence des maladies de l'enfance (1),

(1) Les Anglais désignent par le mot *infancy* la période de l'enfance qui s'étend du moment de la naissance jusqu'à la fin de la deuxième année environ, et par celui de *childhood* la période qui, de la fin de la deuxième année, va jusqu'à la puberté. A défaut d'un terme spécial, j'ai traduit le mot *infancy*, chaque fois qu'il s'est rencontré, par l'expression *première enfance*, et *childhood* par celle de *deuxième enfance*.

Ces deux expressions sont d'ailleurs généralement employées dans tous nos ouvrages qui s'occupent des premiers temps de la vie de l'homme, à quelque point de vue que ce soit, anatomique, physiologique ou purement médical, et leur signification répond exactement à celle des mots *infancy* et *childhood*. C'est surtout en clinique qu'il importe de conserver cette distinction, attendu que plus l'enfant est près du moment de sa naissance, plus les affections dont il est atteint ont un caractère spécial qui les